



Echos de la Foire

خلق...
بأجنحة الكتاب
الدورة 37
Edition

Bulletin édité par «Foire Internationale du Livre de Tunis» • 37^{ème} Edition • du 28 avril au 7 mai 2023 • N° 6 • 3 mai 2023

Le livre, un messenger du Savoir



La place du livre dans la diplomatie culturelle a été au cœur de l'activité du stand de l'Irak, invité d'honneur de la 37^e édition de la Foire Internationale du livre de Tunis.

Un échange interculturel, mettant en avant les relations entre l'Oman, l'Irak et la Tunisie. «On a vécu des caprices nationalistes pendant les années 90, affaiblissant l'union arabe. Alors que les livres et les magazines de l'Irak se vendaient dans les kiosques de l'Avenue Habib Bourguiba», insiste le modérateur de la session.

En présence du poète omanais Said Saklaoui et du secré-

taire général de l'Union irakienne des écrivains, Omar Sarray, un débat sur la diplomatie culturelle a été au rendez-vous. «Le destin commun arabe nous réunit encore, à l'échelle culturelle et littéraire, et il résiste encore», précise l'intervenant irakien. Et d'ajouter : «Les ponts de communication et de rétablissement des relations interarabes se consolident davantage, à travers les invitations aux conférences et rencontres littéraires ».

A rappeler que l'Irak a été l'invité de l'Arabie Saoudite dans la foire du livre, et est l'invité d'honneur actuel de la 37^e édition de la Foire internationale du livre de Tunis.

Le poète omanais évoque, quant à lui, l'importance de la lecture et de l'ouverture de son pays sur les autres cultures. « Les petits commerces chez nous vendaient le pain et les livres. Nous avons découvert, dès notre jeune âge, des écrivains de l'Irak, de la Tunisie et d'autres pays. Mais un effritement identitaire a engendré la suprématie des dialectes au détriment de la langue arabe», regrette-t-il.

Les rencontres se poursuivront dans le cadre du programme culturel de la 37^e édition de la Foire internationale du livre de Tunis jusqu'au 07 mai. Soyez au rendez-vous !



L'Irak, invité d'honneur de la 37^{ème} Edition la foire internationale du livre

Conférence de la 37^e édition de la Foire internationale du livre de Tunis

Le livre et l'écriture face à l'ère de la numérisation



En pleine foire du livre, la question de la numérisation des supports culturels est à la fois naturelle, urgente et dérangeante. En effet, face au développement galopant de la numérisation, de la digitalisation voire de la robotisation de la culture et de l'information, quelle est la place du livre comme support de savoir et référence académique ?

Tel était le premier thème d'une série de trois panels qui traitent du livre à l'ère de la domination du numérique

1- Le virage culturel d'un point de vue des sciences de la culture.

2- Du livre à la création de contenu numérique

3- L'académie face à la création de contenu

Le premier débat modéré par Dr Mounir Saidani, professeur de sociologie, chercheur et directeur du Centre d'études et de recherches économiques et sociales (CERES), a réuni l'Égyptien Nabil Abdul Fatteh, professeur de sociologie et sciences

politiques à l'université de Luxor (Egypte), sociologue et directeur du Centre Al Ahram pour les études politiques et stratégiques, et le Dr Houssam Eddine Darwish, professeur syrien de philosophie à l'université de Leipzig en Allemagne.

Le professeur Nabil Abdul Fatteh s'est félicité du choix du sujet qui, bien que d'extrême importance, est peu exploré dans les cercles intellectuels arabes. Il a alerté sur l'urgence de la classification des œuvres numérisées selon la valeur académique. Il a ajouté que la numérisation et l'accès à la publication impliquent une démocratisation des supports et des contenus, le contenu critique, académique ou non académique, ce facteur peut influencer sur la crédibilité des sources dans le cas des travaux de recherches. Il a également insisté sur le fait que le contenu audiovisuel numérisé peut concurrencer dans quelque temps la référence bibliographique dans les études et les publications académiques. Nabil Abdul Fat-

teh, inquiet, rappelle que la digitalisation et la robotisation ne touchent pas seulement les contenus culturels et intellectuels mais essentiellement les sciences fondamentales telles que les spécialités techniques, d'ingénierie, de la médecine qui induit un problème économique et éthique, car l'introduction de l'intelligence artificielle implique des enjeux au plan académique, éthique et économique.

Le philosophe syrien Housseem Eddine Derouiche a rappelé qu'il y a eu trois révolutions au cours de l'histoire de l'humanité : l'invention de l'écriture, difficile à suivre à échelle humaine avec en contrepartie une dissolution de la vie sociale, affective et des liens spirituels. Il a soulevé la question de «la mort» d'une certaine vision de la culture de par la fugacité du contenu culturel et son instantanéité qui simule l'absence de nécessité et pose la question de la définition de la culture. Qu'est-ce que la culture si ce n'est la sédimentation

des connaissances humaines et quel visage aurait l'humanité de demain et que sera sa culture et son commun universel ? La culture peut-elle se passer définitivement du support du livre si celui-ci venait à disparaître ? Il a conclu que nous sommes donc à l'aube d'une naissance d'une nouvelle humanité dont nous ignorons l'évolution, avec un retour à l'oralité originelle de la culture sous forme numérisée. Le deuxième panel modéré par l'écrivaine Rim Zayani s'est concentré sur l'industrie du livre et son évolution à travers l'approche esthétique et celle du contenu et du support et la démocratisation du savoir et de la culture grâce à cette évolution.

Le premier intervenant, le professeur Zoubeir Belgaied, expert, enseignant, ingénieur, formateur en industries graphiques et imprimeur, a parlé des trois révolutions de l'industrie du livre, celle de l'imprimerie guttenbergienne, celle de l'informatisation avec l'invention du premier Pc en 1982 et celle de la robotisation ou l'Intelligence Artificielle qui permet de réduire l'intervention humaine et qui menace l'industrie du livre classique mais à la fois démocratise l'accès à la connaissance et aux savoirs.

La deuxième intervenante, madame Soumaya Ben Rjeb, Dr en communication, poète et écrivain, a souligné les différents supports «nouveaux» du contenu littéraire qui se sont développés particulièrement lors de la crise de Covid-19 quand internet était pendant une longue période le seul moyen de communiquer. On a vu alors une pléthore de contenus littéraires, sous forme de capsule vidéo, sur YouTube, Facebook, faite par des professionnels comme par des amateurs, des lecteurs, des éditeurs et des auteurs, ce qui a contribué à un renouveau de vulgariser la lecture et la communauté de lecteurs. Elle a cité l'exemple des livres audio, qui ont initialement été destinés aux non-voyants et qui vivent un regain d'intérêt, car accessible, souvent gratuitement et sur des supports accessibles de partout à tout moment et adapté à un style de vie actuel.

La professeure des beaux-arts Hela Hedhili Ben Hammouda a exposé les aspects positifs du livre numérique, particuliè-

Le livre est là et il restera sur le moyen et long terme, il est en symbiose, se nourrit du numérique et l'abreuve de son histoire et de son authenticité

rement le livre d'arts, souvent cher et inaccessible tant pour l'auteur (à éditer) que pour les collectionneurs et étudiants qui ne peuvent y accéder. Dans ce cas particulier, le livre ouvre un espace infini à la créativité et la distribution et la circulation et démocratise l'accès à l'art et la beauté.

Le troisième panel modéré par la professeure Hamida El Bour a traité de la relation entre le livre numérique et le livre imprimé et ce d'un point de vue académique. La professeure Raja Fenniche a abordé le livre numérique du point de vue du lecteur, qui devient parfois lecteur (lecteur et auteur à fois), car il agit sur le contenu du livre par ses annotations, par ses partages, et qui apprend en même temps plusieurs fonctionnalités lui permettant d'accéder au contenu, mais ce livre a beaucoup plus d'inconvénients tant pour les lecteurs comme l'inconfort visuel, la difficulté de la mémorisation, l'absence de lien charnel et sensoriel avec l'objet livre.

Cet objet, livre numérique, est un objet culturel hybride, une entité virtuelle, qui pose, entre autres problématiques, les frontières du livre et remet en question l'autorité de l'auteur qui devient un des maillons de «la communauté de lecture»

après avoir été et pendant longtemps l'émetteur vers un récepteur passif qu'est le lecteur du livre imprimé.

Selon madame Maroua Ben Bacha, ce caractère hybride du livre numérique modifie les rapports du lecteur avec la pensée et la littérature mais également le rapport de l'homme avec les choses et le monde. En effet, le livre numérique, transcription de son homothétique ou original imprimé, est un objet au croisement du réel, du virtuel et de l'imaginaire. Ce même livre numérique est appelé à être augmenté, transformé, en gardant une affiliation aux protocoles de lecture du livre imprimé mais en marquant une nette différence et ceux à travers des dispositifs d'éditions spécifiques aux numériques tels que l'utilisation de l'interactivité et l'emploi de certaines figures de la lecture numérique comme l'hypertexte. C'est l'aube d'un changement culturel, économique et sociologique. Une révolution culturelle est en marche mais qui ne détruit pas ce qui la génère, soit une coexistence dans deux champs d'expériences parallèles.

Le professeur Jamel Zran a conclu sur une note rassurante face aux sirènes annonçant «La fin du livre en papier», regrettant le retard relatif occasionné par la Tunisie en matière du numérique mais démontrant, à travers des études menées principalement en Europe, que le nombre de lecteurs de livres en papier ne cesse d'augmenter et le concept même de «la fin» d'un canal culturel tel que le livre, à l'origine de toute civilisation humaine, est tout simplement un illogisme dénué de tout fondement.

Certes, les pratiques culturelles changent à une vitesse fulgurante engendrant des changements de l'économie culturelle. Mais faut-il craindre pour la survie de la lecture ? Certainement pas. Le livre est là et il restera sur le moyen et long terme, il est en symbiose, se nourrit du numérique et l'abreuve de son histoire et de son authenticité. De même, la vie littéraire ne cesse de s'enrichir et se diversifier.

L'avenir du livre est dans sa définition même et son origine, un espace infini d'imaginaires, de vie et d'idées quel qu'en soit le support.

Saloua Luste Boulbina

Pour une analyse critique des discours et des pratiques qui perpétuent les inégalités et les injustices

Dans le cadre de la 37^e édition de la Foire internationale du livre, la philosophe et chercheuse franco-algérienne Saloua Luste Boulbina a abordé les questions liées au genre et au post-colonialisme ainsi qu'à la lutte féministe et antiraciste.

Seloua Luste Boulbina a abordé la façon dont les concepts de race, de genre et de sexualité sont construits dans les sociétés occidentales et leur impact sur les individus et les groupes sociaux. Dans ce contexte, elle a proposé une analyse critique des discours et des pratiques perpétuant les inégalités et les injustices, en mettant l'accent sur la nécessité de reconnaître les expériences et les voix des personnes marginalisées.

Membre du collectif «Les mots sont importants», qui analyse et critique les discours médiatiques et politiques, Luste Boulbina a distingué la différence entre le commun, qui signifie le partage venant de l'expérience et de la pratique, et l'universel qui représente une idée qui se construit et la nécessité de savoir comment articuler les deux. «Le commun est partagé différemment, selon la personnalité et la culture de chacun», a-t-elle estimé.



Membre aussi du collectif «Décoloniser les arts», qui travaille sur la déconstruction des représentations racistes et coloniales dans le monde de l'art, Boulbina a souligné que «La colonisation est globale».

La philosophe a, dans ce contexte, mis l'accent sur l'importance de la migration des idées, «car les idées naissent quelque part, à une certaine date puis elles en se diffusent, elles se transforment et elles peuvent s'enrichir», a-t-elle indiqué, en soulignant que c'est un phénomène exceptionnel.

Selon Boulbina, la chance de cette nouvelle génération, c'est d'avoir accès à Internet et de pouvoir diffuser un contenu à une grande échelle, pour créer des collectifs intellectuels et artistiques à travers cet outil.

Publications de l'auteure

- «La race, le sexe et le genre», aux éditions La Découverte (2019)
- «Être postcolonial. Une ontologie politique critique», aux éditions

Amsterdam (2016)

- «Race, colonialité, postcolonialité», aux éditions Presses Universitaires de France (2012)

La langue française : entre tradition et modernité



Dans sa 37^e édition, la foire internationale du livre de Tunis a organisé un panel dans le cadre des journées culturelles internationales, dont le thème était la langue française et bilinguisme en Tunisie et dans les pays membres de l'Organisation internationale de la francophonie.

Lors de ce panel, les intervenants ont mis l'accent sur la place et l'évolution de la langue française en la Tunisie et dans d'autres pays membres de l'OIF.

Bourguiba, dans son discours au mois de mai 1968 à Montréal, a affirmé que «la Tunisie ne renie rien de son passé dans la langue arabe d'expression. Mais elle sait aussi bien que c'est grâce à la maîtrise d'une langue comme le français qu'elle participe pleinement à la culture et à la vie du monde moderne».

L'invitée d'honneur, l'ambassadrice du Canada en Tunisie, madame Lorraine Diguier, a raconté l'histoire de la langue française au Canada : «En 1969, le phénomène du bilinguisme

a commencé à se propager dans le monde et au Canada plus précisément, dont le français était la première langue des Canadiens».

Il faut admettre que le français et l'anglais ne sont pas en concurrence malgré la domination de l'anglophonie de nos jours.

Par la suite, la modératrice de cette journée, la cheffe de département du français à l'université Ibn Charaf, Safa Chebil, a posé la problématique aux intervenants : à quel point le français est-il encore présent de nos jours dans les pays membres de l'OIF, en Tunisie et dans les universités tunisiennes ?

Le linguiste Foued Laroussi considère que le français appartient à l'héritage culturel de l'Algérie et non pas à l'influence de la colonisation.

« Il faut admettre aujourd'hui que nous sommes dans un monde et dans un contexte d'une société bilingue et que le

monolinguisme existe encore, la francophonie ne peut plus être désormais liée à cet héritage colonial », déclare la linguiste algérienne Nedjma Cherrad.

Quant au linguiste tunisien Ammar Azouzi, il a parlé du contexte historique de la langue française en Tunisie dans l'époque pré et postcoloniale.

Pour sa part, l'attachée de la médiathèque de l'Institut français (IFT), Sarra Ghorbel, a présenté les différentes activités de l'IFT ainsi que les divers livres et journaux pour toutes les tranches d'âge.

En fin de compte, le débat sur la langue française est complexe et nuancé. Il n'y a pas de réponse simple à la question de savoir si la langue française doit être préservée ou évoluer. Cependant, en examinant les arguments des deux côtés, nous pouvons voir que les deux points de vue ont leurs avantages et leurs inconvénients.



facebook.com/foire.inter.du.livre.tn

<http://www.foiredulivre.nat.tn>

